

Faits de dérivation nominale en gban*

J. Le Saout, Institut de Linguistique Appliqué, Abidjan

Les procédés morphologiques de formation lexicale par dérivation rencontrés dans un certain nombre de langues de la famille linguistique **mandé** (**susu, kpelle, manding, toura, dioula, gouro** etc.)¹ ayant déjà fait l'objet de description plus ou moins complètes, il nous a paru intéressant de présenter quelques faits de dérivation nominale que nous avons rencontrés dans une langue appartenant à cette même famille le **gban**².

Des différents procédés de dérivation attestés en **gban** nous limiterons volontairement cet exposé à la présentation de la dérivation nominale opérée à l'aide de deux dérivatifs : l'un d'agent et l'autre d'action ou d'état ; ce type de dérivation étant certainement l'un des plus productifs dans les langues **mandé**.

Cette limitation se justifie pour les deux raisons suivantes :

a) l'étude morpho-syntaxique de la langue étant à peine esquissée, il serait illusoire, dans l'état actuel de nos recherches, de prétendre présenter autre chose qu'une série de remarques concernant la dérivation.

b) ce type de dérivation est systématique – et non sporadique – et permet, dans les limites des compatibilités sémantiques, de dériver un nominal de toute base verbale.

*Ce texte a été présenté par Joseph Le Saout au 10^e Congrès des langues de l'Afrique Occidentale à Legon (Ghana), 22-26 mars 1972. Il n'a jamais été publié. Malgré les trois décennies écoulées, il n'a pas perdu de sa valeur scientifique. Aujourd'hui, quand l'intérêt des linguistes aux langues mandé sud est en croissance, sa publication devient nécessaire.

Dans la publication présente, les désignations des tons ont été modifiées selon l'Alphabet Phonétique International. Nous avons donc (l'exemple de voyelle *a*) : à – ton extrabas (« tonème haut » de Le Saout), â – ton bas (« tonème Moyen Haut »), á – ton haut (« tonème Moyen Bas »), ǎ – ton extrahaut (« tonème Bas »), Ǻ – ton ascendant extrabas-extrahaut (« tonème Bas + tonème Haut » de Le Saout), ǻ – ton ascendant extrabas-haut (« tonème Bas + tonème Haut » de Le Saout). – *Comité de Redaction*.

¹ Se reporter à la bibliographie.

² Langue parlée en Côte-d'Ivoire par 22.000 personnes environ.

L'étude des différents procédés de dérivation dans une langue donnée présuppose qu'aient déjà été dégagées les classes lexicales de la langue. la principale fonction de nos deux dérivatifs nominaux suffixés étant de transposer un élément appartenant à une classe non-nominale en élément relevant d'une classe nominale, il est nécessaire de faire état des classes lexicales rencontrées.

X X X

Les classes lexicales.

Trois classes lexicalesw ont été dégagées :

a) La classe des nominaux.

Les éléments de cette classe sont aptes à fonctionner soit comme :

– prédicat d'un énoncé nominal d'identité

ex. : *sǎ yǒ* /case-prédicatif/ c'est une case

– élément déterminé d'un énoncé qualificatif épithétique

ex. : *sǎ Bútu* une case blanche

– sujet d'un énoncé qualificatif attributif

ex. : *sǎ è yè Bútu* /case-elle-exister-blanche/ la case est blanche

– sujet d'un énoncé verbal

ex. : *mú tǎ* l'homme marche

Le lexème nominal présente un schème tonal stable en tous contextes.

b) La classe des adjectivaux.

Les éléments de cette classe apparaissent comme :

– élément déterminant d'un énoncé qualificatif épithétique

ex. : *sǎ Bútu* une case blanche

– prédicat d'un énoncé qualificatif attributif

ex. : *sé è yè Bútu* la case est blanche.

L'adjectif, de par sa plurisyllabité, est morphologiquement distinct des verbaux et des nominaux.

- 3) *ń tǎ* j'ai marché (hier)
 4) *ń tǎ* j'ai marché (autrefois)

En 1) le verbe prend une hauteur tonal conditionnée, en 2) le verbe apparaît avec sa hauteur tonale intrinsèque qui est aussi celle de l'énoncé injonctif : *tǎ* marche !, en 3) et 4) il prend les marques aspectuelles de l'accompli.

X X X

LES DÉRIVATIFS

A. Le dérivatif à valeur d'agent.

Ce dérivatif est un archimorphème –E représenté par les phonèmes –*ε*, –*ẽ*, –*a* et –*ã* qui apparaissent dans des contextes mutuellement exclusifs :

–*a* après *a*

–*ã* après *ã*

–*ẽ* après *i*, *e*, *ε*, *u*, *o* et *ɔ*

–*ẽ* après *ĩ*, *ẽ*, *õ* et *ũ*

–E, élément toujours suffixé à l'ensemble qu'il dérive n'a aucune existence autonome. Sur le plan prosodique ce dérivatif est enclitique et présente une hauteur tonale conditionnée par le ton qui le précède immédiatement.

Dans le seul but d'illustrer les multiples conditionnements d'ordre prosodique qui apparaissent dans nos exemples, nous avons noté toute hauteur tonale conditionnée, mais en faisant suivre celle-ci d'un point.

ex. : *ń tǎ* je marche (*tǎ* 'marcher' prend ici une hauteur tonale conditionnée)

Ce dérivatif peut s'adjoindre à tout lexème verbal ; l'ensemble dérivé se comporte, sur le plan syntagmatique, comme un ensemble nominal pouvant s'intégrer dans n'importe lequel des paradigmes nominaux.

ex. : *tǎ* marcher *tǎ-ǎ* marcheur

La traduction de *tà-à* par ‘marcheur’ est pratique mais incorrecte, *tà-à* pouvant être, selon le contexte, soit ‘le/un marcheur’ soit ‘la/une marcheuse’. Cette construction nous amène à préciser les deux points suivants :

a) Le nominal se présente dans tous les cas avec une valeur d’indéfini et ne comporte pas – ce qui n’est pas le cas de langues telles que le **susu**, le **mandé** ou le **manding**, par exemple – de marque spécifique nominale. un syntagme complétif tel que *βíé gbú* /éléphant-os/ pourra, selon le contexte dans lequel il s’insère, présenter l’un des signifiés suivants :

- un os d’éléphant
- un os de l’éléphant
- l’os d’éléphant
- l’os de l’éléphant

b) Si le contexte l’exige, le genre de tout dérivé du type *tà-à* peut être précisé par suffixation de l’une des deux marques de genre suivantes réservées aux humains : *-yí* ‘homme’ et *-lè* ‘femme’ auxquelles peuvent facultativement se suffixer les deux marques de genre en général réservées aux non-humains : *-kò* ‘mâle’ et *-dà* ‘femelle’.

On obtient ainsi :

tà-à-yí ou *tà-à-yí-kò* un/le marcher

tà-à-lè ou *tà-à-lè-dà* une/la marcheuse

Ces marques de genre pouvant se suffixer à tout dérivatif d’agent, nous ne présenterons désormais que la forme neutre, c’est-à-dire de genre non spécifié, et nous la traduirons – au choix – soit par un masculin, soit par un féminin.

ex. :	<i>yí dâ</i> /eau boire/	<i>yí-dâ-â</i> ‘buver d’eau’
	<i>wè zè</i> /animal tuer/	<i>wè zè-è</i> ‘chasseur’ ou ‘boucher’
	<i>gǒ</i> ‘rester’	<i>gǒ-è</i> ‘celui qui reste’

Ces dérivés sont syntagmatiquement équivalents aux lexèmes nominaux.

ex. : *wè yǒ* ‘c’est un animal’

wè zè-è' yò' 'c'est un chasseur'

wè tá' 'l'animal marche'

wè zè-è' tà' 'le chasseur marche'

wè léké nì' 'ce n'est pas un animal'

wè zè-è' lèké nì' 'ce n'est pas un chasseur'

wè nù' kè tà' 'les animaux ne marchent pas'

wè zè-è' nù' kè tà' 'les chasseurs ne marchent pas'

-E apparaît ainsi dans les mêmes conditions que les dérivatifs d'agent que l'on rencontre en **dioula**, **manding** et **gouro**, pour ne citer que ces quelques langues.

dioula : *-baga*

tìgè-bágá/couper-D./ 'couper'

manding : *-la*

fàànì-kò-lá/tissu-laver-D./ 'laveuse'

gouro : *-zâ*

kǝ-dǝ-zâ/case-construction-D/ 'maçon'

Dans tous les cas l'ensemble dérivé obtenu par suffixation subit une transposition de classe.

B. Le dérivatif à valeur d'action ou l'état.

Ce dérivatif est le morphème *-le*.

Sur le plan phonématique l'identité de ce morphème reste stable en tous contextes et la consonne initiale de *-le* ne s'amuït jamais, ce qui n'est pas le cas de nombreux autres morphèmes, dérivatifs ou non. Sur le plan prosodique *-le* prend une hauteur tonale conditionnée par le ton qui lui est immédiatement antéposé sauf si celui-ci est lui-même conditionnée, dans ce cas le dérivatif présente une hauteur tonale neutre réalisée moyen-bas.

-le dérive un ensemble verbal soit en nom d'action, soit en nom d'état, en fonction, semble-t-il, du signifié de l'ensemble verbal. Le nom d'état dérivé est en général bivalent et peut s'intégrer soit dans un paradigme nominal, soit dans un paradigme adjectival.

Exemples :

<i>tǎ</i> 'marcher'	<i>tǎ-lě</i> 'action de marcher, la marche'
<i>yà</i> 'aller'	<i>yà-lè</i> 'action d'aller'
<i>gwǐ</i> 'fuir'	<i>gwǐ-lě</i> 'action de fuir, la fuite'
<i>kè</i> 'se brûler'	<i>kè-lè</i> 'action de se brûler, brûlure'
<i>tǎ</i> 'être mûr'	<i>tǎ-lé</i> 'état d'être mûr, mûr'.

Ces cinq verbes sont employés intransitivement sauf lorsqu'ils sont accompagnés d'un factitif.

Le verbe d'état *tǎ* 'être mûr' sert de base à un dérivé bivalent adjectivo-nominal.

ex. : *tǎ-lé* yɔ' 'c'est l'état d'être mûr'
dùdù tǎ-lé 'un orange mûre'
dùdù è yè tǎ-lé 'l'orange est mûre'

Ce dérivatif apparaît dans les mêmes conditions que certains des dérivatifs rencontrés dans d'autres langues **mandé**.

dioula : *-lì*

tìgè-lì /couper-D/ 'l'action de couper'

manding : *-li* (*-ni* en contexte nasal)

dómũ-ní /manger-D/ 'l'action de manger'

gouro : -lì (région de Zuénoula)

kṣ̣-dṣ̣-lì /case-construire-D/ 'la construction d'une case'

toura : -yè è

kwĩĩ dṣ̣-yè /case-mettre debout-D/ 'la construction de la maison'
ou 'la maison construite'.

Un cas identique se retrouve en **gban** :

sá kè-lè 'la construction de la maison' ou 'la case construite'.

Dans le premier cas *kè-lè* se comporte comme nominal d'action : 'la construction', dans le second cas, c'est un adjectif déterminant un signe nominal : 'construite'.

X X X

Les bases de dérivation.

Les ensembles aptes à être dérivés en -E ou -le comportent obligatoirement un élément verbal ; celui-ci peut être soit un lexème verbal, soit un dérivatif verbal, auxquels peut s'adjoindre la marque verbo-factitive -kà. Ces deux dérivatifs peuvent se suffixer à des ensembles syntagmatiques de complexité fort variable composés d'expansions bâties à partir d'un noyau verbal.

Voici un exemple de syntagme « complexe », c'est-à-dire ayant pratiquement atteint la limite de saturation possible :

ex. : *nṣ̣-yṣ̣-kà-kè-βé-né'-é' yṣ̣* 'c'est celui qui échange'

Nous analyserons plus loin la composition de ce syntagme après avoir présenté quelques-unes des bases de dérivation les plus fréquentes.

1) Dérivés obtenus à partir d'un lexème verbal employé intransitivement.

ex. :	<i>dě̀</i> ‘s’arrêter’	<i>dě̀-ě̀</i> ‘celui qui s’arrête’ (peu fréquent)
		<i>dě̀-lè̀</i> ‘arrêt’
	<i>lǝ̀</i> ‘se cacher’	<i>lǝ̀-ě̀</i> ‘celui qui se cache’
		<i>lǝ̀ lè̀</i> ‘action de se cacher’
	<i>blè̀</i> ‘se promener’	<i>blè̀-ě̀</i> ‘promeneur’
		<i>blè̀-lè̀</i> ‘action de se promener, promenade’
	<i>wɔ̀</i> ‘parler’	<i>wɔ̀-ě̀</i> ‘parleur’
		<i>wɔ̀-lé̀</i> ‘action de parler, paroles’
	<i>gwĩ̀</i> ‘fuir’	<i>gwĩ̀-lě̀</i> ‘action de fuir, fuite’.

Sur le plan tonal on constate que le lexème verbal dérivé par -E est toujours transposé au ton bas, et ceci quel que soit le degré de complexité de l’ensemble dérivé et quelle que soit la position du lexème verbal par rapport à -E.

ex. :	<i>yà-nǝ̀-yě̀</i> /aller-chose-avec/ ‘emporter’
devient	<i>yà-nǝ̀-yě̀-ě̀</i> ‘celui qui emporte’

Il s’ensuit que lorsque le dérivatif suit immédiatement le verbe, le dérivatif présente toujours un ton bas conditionné.

Ceci peut être rapproché des faits signalés par BEARTH en **toura** :⁴

« Des dérivés nominaux à valeur abstraite ou résultative sont obtenus par une tonalité basse suppléée au ton inhérent de la syllabe conjuguée du verbe ...

dà̀-lé̀ ‘offense’ (*daa lé̀* ‘offenser’) ».

Lorsqu’il n’est pas précédé d’un complément le lexème verbal dérivé par -*le* garde son ton intrinsèque si celui-ci est haut /ˀ/ ou constitué d’une séquence « ton bas + ton haut » /ˀ/ ;⁵ dans tous les autres cas, c’est-à-dire lorsque le ton intrinsèque est moyen-bas /ˀ/ ou bas /ˀ/, le lexème verbal dérivé prend le ton bas.

Des exemples venant d’être cités seul *lǝ̀-lè̀* se comporte comme adjectivo-nominal.

ex. :	<i>lǝ̀-lè̀ yɔ̀</i> ‘s’est l’action de se cacher’
-------	--

⁴ L’énoncé Toura, 1971, p. 224.

è yè lǝ-lè* ‘il est caché’

Signalons que les modifications tonales subies par l’élément verbal constituent un critère décisif pour l’identification de celui-ci lorsqu’il est inclus dans un ensemble plus vaste.

ex. : sǝ-ú ‘mâcher’ devient sǝ-ú-é* ‘celui qui mâche’

Ceci implique que seul sǝ soit l’élément verbal ; l’ensemble sǝ-ú peut d’ailleurs être disjoint par le factitif kǝ et devient sǝ-kǝ-lú ‘obliger à mâcher’ dans lequel réapparaît le lexème nominal lú ‘bouche’.

Tout lexème verbal peut être immédiatement suivi de ce factitif, qui, n’ayant pas d’existence isolée, se comporte comme un dérivatif verbal présentant la supplétion tonale caractéristique des verbes. La présence de kǝ implique bien entendu celle d’un complément. Pour certains de nos exemples nous prendrons comme complément mú ‘quelqu’un’ et nǝ ‘chose’.

Tout ensemble complément + verbe + factitif peut présenter une dérivation en -E ou -le.

ex. : tènǐ-tǎ-kǝ-ǎ* /enfant-marcher-factitif-D./ ‘celle qui apprend à marcher à un enfant’

tènǐ-tǎ-kǝ-lè* ‘l’action de faire marcher un enfant’.

Autre exemple :

mú-dé-kǝ ‘faire arrêter quelqu’un’

mú-dé-kǝ-ǎ ‘celui qui fait arrêter quelqu’un’

mú-dé-kǝ-lè* ‘arrestation’.

2) Dérivés obtenus à partir de verbe + complément.

ex. : sǎkǎ gò /riz-acheter/

devient : sǎkǎ gǝ-è* ‘acheteur de riz’

sǎkǎ gǝ-lè* ‘un achat de riz’.

⁵ Omission : moyen-haut /ǎ/.

Dans le cas de la dérivation en *-le*, l'élément verbal immédiatement précédé d'un complément se comporte comme enclitique tonique, tandis que *-le*, précédé d'un élément enclitique prend un ton neutre moyen-bas.

3) Dérivés obtenus à partir de nominal + dérivatif verbal.

ex. : *běǎ* 'travail'
běǎ-wò 'travailler'

-wò n'a aucune autonomie syntaxique et doit être considéré comme dérivatif verbal se suffixant à une base nominale.

* *nǒ wò* n'a aucun sens dans la langue, ce qui n'est pas le cas de *nǒ gò* 'acheter quelque chose'. Ce critère nous permet d'affirmer que *sǎkǎ gò* 'acheter du riz' et *běǎ-wò* 'travailler' (ou « faire » un travail ?) constituent deux constructions différentes, la seconde étant obtenue par dérivation.

Le procédé de dérivation verbale est extrêmement productif et permet la création de verbes à partir de termes d'emprunts, ce qui témoigne de la facilité d'adaptation de la langue.

Citons quelques-uns des dérivatifs verbaux les plus fréquents :

– <i>wò</i>	<i>bǒ-wò</i>	saluer	(<i>bǒ</i> salut)
	<i>wà-wò</i>	questionner	(<i>wà</i> question)
	<i>Φlùá-wò</i>	lire	(<i>Φlùá</i> livre)
	<i>yě-wò</i>	couper l'herbe	(<i>yě</i> herbe)
– <i>kpǒ</i>	<i>tó-kpǒ</i>	écouter	(<i>tó</i> oreille)
	<i>gě-kpǒ</i>	plier	(<i>gě</i> bord)
	<i>yì-kpǒ</i>	prédire	(<i>yì</i> jour)
	<i>lǒ-kpǒ</i>	tendre un piège	(<i>lǒ</i> piège)
– <i>kè</i>	<i>mlé-kè</i>	coiffer	(<i>mlé</i> cheveux)
	<i>yá-kè</i>	faire le mal	(<i>yá</i> le mal)
	<i>sǎ-kè</i>	bâtir	(<i>sǎ</i> case)
– <i>bò</i>	<i>sòkó-bò</i>	courir	(<i>sòkó</i> course)
	<i>mù-bò</i>	uriner	(<i>mù</i> urine)

sà-bò chanter (*sà art ?*)

Le dérivé verbal est apte à subir une seconde dérivation, ce qui, dans la plupart des cas, entraîne la coexistence de deux nominaux de sens voisins sinon identiques.

ex. : *bèǎ* le travail
bèǎ-wó-lè l'action de travailler, le travail

Le factitif implique ici une idée d'obligation.

bèǎ-wò-kà-à celui qui oblige les gens à travailler, le surveillant

bèǎ-wò-kà-lè un travail obligatoire

Précisons que sur le plan tonal, les deux éléments verbaux, dérivatif verbal et verbo-factitif, se comportent exactement de la même façon que la dizaine de lexèmes verbaux dissyllabiques rencontrés dans la langue.

ex. : *n mú-bèǎ-wó-kà* je force quelqu'un à travailler
n mú-kwé-sè je blesse quelqu'un

bèǎ existe en tant que verbe avec la signification d' « être courageux », mais le rapport avec *bèǎ* 'travail' n'est pas certain.

bèǎ-è celui qui est courageux

bèǎ-lé le courage

4) Dérivés obtenus à partir d'ensembles comportant une postposition.

Nous donnons le nom de postposition à certains morphèmes – provenant en général de lexèmes nominaux s'étant grammaticalisés – qui modifient le sens premier du verbe qu'ils accompagnent.

ex. : *gbí-zà-nǎ-là* /coeur-dépasser-chose-sur/ 'envier'

Cet ensemble est dérivé de la manière suivante :

gbí-zà-nǎ-là-à envieur

gbí-zà-nǎ-là-lè l'envie

gbí-zà-kà-nǎ-là-à celui qui rend envieux

gbí-zà-kà-nǎ-là-lè le fait de rendre envieux

ex. : *zùǎ-gǎ* être éloigné

Ici – et nous avons beaucoup d'exemples de ce genre – aucun des deux constituants n'a d'existence syntaxique autonome. Par le jeu de la flexion tonale qui ne porte que sur l'élément verbal et par celui des conditionnements prosodiques, il est relativement facile de dégager un lexème verbal *zùǎ* et une postposition *-gǎ* qui provient certainement de l'adjectif *gǎgǎ* 'éloigné'.

ex. : *gwè-kǎ* être fort

Ici encore aucun des deux constituants n'apparaît seul, *-kǎ* porte un ton fixe et *gwè* la flexion tonale, le premier est donc nominal et le second verbal.

Dérivés :

<i>gwè-kǎ-é</i>	celui qui est fort
<i>gwè-kǎ-lé</i>	la force
<i>gwè-kà-kǎ-é</i>	celui qui rend fort
<i>gwè-kà-kǎ-lé</i>	le fait de rendre fort

Dans tous les cas le factitif se place immédiatement après le verbe quel que soit, semble-t-il, le degré de fusion des divers constituants.

Il reste de nombreuses autres constructions verbales attestées, les présenter toutes serait inutile, la dérivation s'effectuant toujours selon le même processus.

Nous nous contenterons de citer les suivantes :

ex. : *yò-wǎ* /? – oeil/ regarder
yò-wǎ-ǎ celui qui regarde
yò-kà-wǎ-ǎ celui qui oblige à regarder
etc...

ex. : *nǎ-dò-kè-nè* /chose-poser-pr.réciproque-sur/ joindre
nǎ-dò-kè-nè-lè la jointure de quelque chose
etc...

ex. : *nǎ-ké-dò* /chose-autre-jouer/ rejouer
nǎ-ké-dò-lè le fait de rejouer
nǎ-ké-dò-è celui qui rejoue
etc...

L'exemple présenté au début de ce paragraphe s'analyse de la manière suivante :

nǝ-yǝ-kǝ-kè-βé-né échanger
/chose-passer-factitif-pr. réciproque-trace-sur/
soit mot à mot : « sur les traces se faire passer les choses ».

Cet ensemble peut, bien entendu, être dérivé en -E et -le et s'intégrer dans tous les paradigmes nominaux attestés.

L'étude des limites théoriques de saturation des syntagmes de ce type reste à effectuer. Les exemples recueillis sont pour l'instant en nombre trop restreint pour que l'on puisse en tirer des conclusions valables.

5) Dérivation verbale puis nominale à partir d'une base adjectivale.

L'adjectif, nous l'avons vu, assume toujours une fonction secondaire, c'est-à-dire se comporte toujours comme un élément en dépendance.

ex. : *sá bútu* la case blanche
sá è yè bútu la case est blanche

Avant de pouvoir être dérivé en nom cet adjectif doit passer par un stade intermédiaire qui est celui du dérivé verbal.

Tout adjectif – nous n'avons rencontré aucune exception – peut être transposé en élément verbal par suffixation du dérivatif -kè. Ce dérivatif qui est marqué par les modalités verbales, au même titre qu'un verbe ordinaire, doit être considéré comme verbe dérivatif. Le verbe dérivé, impliquant non plus une action mais un état, a été traduit par « être ».

ex. :	<i>sáká</i>	joli	<i>sáká-kè</i>	être joli
	<i>bútu</i>	blanc	<i>bútu-kè</i>	être blanc
	<i>dòà</i>	neuf	<i>dòà-kè</i>	être neuf
	<i>gèglè</i>	dur	<i>gèglè-kè</i>	être dur
	<i>ΦῶΦῶ</i>	froid	<i>ΦῶΦῶ-kè</i>	être froid

Le dérivé verbal s'intègre dans tout paradigme verbal.

ex. : *n̄ t̄à*

n̄ bútu-kè

n̄ tã

n̄ bútu-kè

A partir de cette base verbale, peuvent être dérivés des nominaux selon le processus habituel.

ex. :	<i>β̃β̃</i>	froid
	<i>β̃β̃-kè</i>	être froid
	<i>β̃β̃-kè-è̃</i>	celui qui est froid
	<i>β̃β̃-kè-lè̃</i>	l'état d'être froid
	<i>n̄-β̃β̃-kè-kà</i>	refroidir quelque chose
	<i>n̄-β̃β̃-kè-kà-à̃</i>	celui qui refroidit quelque chose
	<i>n̄-β̃β̃-kè-kà-lè̃</i>	l'état de quelque chose qui est refroidi

Il va de soi que certains de ces exemples sont très rares et fort peu usités, c'est le cas de *Φ̃Φ̃-kè-è̃* qui n'en demeure pas moins parfaitement licite. Le dérivé d'état – dérivé en *-le* est de loin le plus fréquent et apparaît très souvent dans les textes.

Signalons que la base adjectivale dérivée par *-kè* peut être diminutive ou non ou employée absolu, ceci ne concernant, bien entendu, que les adjectifs présentant l'alternance consonantique⁶.

ex. :	<i>Φ̃tùΦ̃tù-kè</i>	être très blanc et petit
	<i>Φ̃tùΦ̃tù-kè-lè̃</i>	le fait d'être très blanc et petit
	<i>Φ̃tùΦ̃tù-kè-kà</i>	rendre très blanc quelque chose de petit
	etc...	
ex. :	<i>Φ̃Φ̃-kè</i>	être froid et petit

⁶ Le fonctionnement de cette alternance a été présenté dans les deux publications suivantes :

LE SAOUT J. – *Note à propos d'une alternance consonantique en gbã*. – Communication au neuvième congrès des Langues de l'Afrique Occidentale. – Freetown, Mars 1970.

LE SAOUT J. – *Alternance consonantique et vocalique en gbã, guro et ηwã*. Annales de l'Université d'Abidjan, Série H. Linguistique, 1971. (à paraître en Juin 1972).

- HOUIS (M) – Etude descriptive de la langue Susu. – Mémoire de l’Institut Français d’Afrique Noire, IFAN-Dakar, 1963, No. 67.
- HOUIS (M) – Noms dérivés en manding. – Classification nominale dans les langues Négro-Africains. CNRS, 1967.
- HOUIS (M) – Aperçu sur les structures grammaticales des langues Négro-Africaines. – Afrique et Langage, Lyon, 1967.
- MANESSY (G) – Nom et verbe dans les langues mandé. – Journal of African Languages, vol. 1, part 1, 1962.